

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

DIMANCHE 11 JANVIER 2026 – 16H

Quatuor Ébène / Quatuor Belcea
Britten, Dean, Mendelssohn



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

LE FIGARO TRANSFUCE

Vous pouvez consulter le programme complet de la biennale sur
www.philharmoniedeparis.fr

Biennale de quatuors à cordes

Voici déjà la douzième édition de la Biennale de quatuors à cordes, un rendez-vous spécialement dédié à ce qui est indubitablement un genre « à part » : cette réunion de quatre instruments de la même famille dans un ensemble homogène représente un lieu privilégié de recherche pour les compositeurs, pour qui ce genre est à la fois une épreuve de vérité et une plate-forme expérimentale, voire un chemin de spiritualité.

L'année 2026 commence donc avec huit jours de musique où se côtoient interprètes de premier plan et jeunes ensembles prometteurs. Un week-end sera consacré à la troisième édition du Concours international de lutherie – cette année dédié à l'alto –, organisé par le Musée de la musique et le Fonds de dotation Talents & Violon'celles. Enfin, le concert de clôture invite l'Orchestre Français des Jeunes à se joindre aux quatuors.

En ouverture et fermeture de ce temps fort, on retrouve un ensemble familier de la Philharmonie : le Quatuor Ébène, qui avait donné en 2020 une intégrale des quatuors de Beethoven. On l'entend d'abord en tandem avec le Quatuor Belcea, avec lequel il collabore depuis plusieurs années : le samedi soir dans l'*Octuor d'Enesco*, une ample partition d'une grande richesse thématique et contrapuntique, et le dimanche après-midi dans l'*Octuor de Mendelssohn*, référence du genre. Chacun des octuors est précédé de deux quatuors, donnés par les Ébène le samedi et par les Belcea le dimanche. Le dimanche suivant, le Quatuor Ébène donne la réplique à l'Orchestre Français des Jeunes dans *Absolute Jest*, où John Adams incorpore à son propre langage des fragments des *Opus 131* et *135* ainsi que de la *Grande Fugue* de Beethoven.

Tout au long de la semaine, on croise de très grands noms du quatuor à cordes : des invités réguliers de la Philharmonie – Dutilleux, Leonkoro, Béla, Casals, Arod, Jérusalem, Hagen – et d'autres plus rares, parfois programmés pour la première fois, comme les Tana, les Isidore ou les très éclectiques Brooklyn Rider. Pour encore plus de découvertes, L'Après-midi du quatuor, le samedi 10 janvier, réunit six quatuors à l'orée de leur carrière. Le 17 janvier, l'Audition internationale permet quant à elle à des ensembles sélectionnés de se produire devant des personnalités du monde musical européen. Une programmation véritablement foisonnante.

Programme

Benjamin Britten

Quatuor à cordes n° 2

Brett Dean

Quatuor à cordes n° 4 « *A Little Book of Prayers* » – création française

Quatuor Belcea

Corina Belcea, violon

Suyeon Kang, violon

Krzysztof Chorzelski, alto

Antoine Lederlin, violoncelle

ENTRACTE

Ce concert est enregistré par  et sera diffusé le 12 février 2026 à 20h. Il sera ensuite disponible en streaming sur le site de France Musique et l'appli Radio France.

Felix Mendelssohn

Octuor à cordes

Quatuor Ébène

Pierre Colombet, violon

Gabriel Le Magadure, violon

Marie Chilemme, alto

Yuya Okamoto, violoncelle

Quatuor Belcea

Corina Belcea, violon

Suyeon Kang, violon

Krzysztof Chorzelski, alto

Antoine Lederlin, violoncelle

FIN DU CONCERT VERS 18H10.

Les œuvres

Benjamin Britten (1913-1976)

Quatuor à cordes n° 2 op. 36

1. Allegro calmo senza rigore
2. Vivace
3. Chacony: sostenuto

Composition : 1945.

Dédicace : à Mrs J.L. Behrend (Mary Behrend).

Création : le 21 novembre 1945, à Londres, par le Quatuor Zorian, pour le 250^e anniversaire de la mort de Purcell.

Durée : environ 29 minutes.

La composition du *Quatuor n° 2* de Benjamin Britten suit immédiatement celle de son opéra *Peter Grimes*, au début de l'année 1945 – sans se teinter de lyrisme opératique, il n'est pas encore hanté, comme le seront les œuvres immédiatement postérieures, par la visite que fera le compositeur au camp de concentration de Bergen-Belsen en juillet 1945. On y retrouve plutôt le Britten fasciné par la musique ancienne – et notamment par celle de Purcell, la date de création de l'œuvre coïncidant exactement avec le 250^e anniversaire de la mort du compositeur. Les références au modèle baroque sont manifestes, notamment dans la forme en trois mouvements ou dans la *Chaconne* qui tient lieu de final. Britten cherche également à donner une cohérence à l'œuvre par-delà le découpage des mouvements : ainsi de l'utilisation récurrente de certains motifs et figures, à commencer par l'intervalle de dixième (une octave augmentée d'une tierce), que l'on entend dès la première mesure. S'ouvrant sur une de ces sections homophoniques dont Britten est friand, surtout dans son écriture pour cordes, le premier mouvement est l'occasion pour le compositeur d'éprouver le modèle de la forme sonate – que ce soit dans son long développement, qui pousse parfois très loin les formules thématiques, ou dans sa réexposition très concentrée. À sa commanditaire, Mary Behrend, Britten écrira ainsi à propos de la forme : « c'est à mon sens la plus grande avancée que j'ai faite jusqu'ici ». Le mouvement porte également les marques de l'esprit primesautier sinon volontiers humoristique du compositeur.

Le contraste est brutal avec le Vivace qui suit, ombrageux et parfois violent, malgré l'usage des sourdines sur les instruments. Construit sur le modèle du scherzo-trio, il alterne entre rage et lyrisme rhapsodique.

Le dernier mouvement est donc une chaconne, qui assume de revisiter la forme héritée du baroque, c'est-à-dire une suite de variations d'un thème, sur une basse obstinée. Le thème lui-même, exposé en homophonie dès l'introduction du mouvement, rappelle d'ailleurs certaines chaconnnes et passacailles de Purcell, notamment par son rythme. Suivront vingt-et-une variations, divisées en quatre sections, entrecoupées de solos de violoncelle, d'alto et de premier violon. Dans chacune des sections, les variations renouvellent le thème, successivement selon ses aspects harmoniques, rythmiques, mélodiques et enfin formels.

Jérémie Szpirglas

Brett Dean (né en 1961)

Quatuor à cordes n° 4 « A Little Book of Prayers »

1. Petition
2. Speaking in Tongues
3. Contemplation
4. The Gospel Truth ("A Closer Walk with Thee")
5. Lament

Composition : 2024-2025.

Commande : du Carnegie Hall, de la Biennale de quatuors à cordes d'Amsterdam, de la Philharmonie de Cologne, du Konzerthaus de Vienne, du Centre culturel Ukarria et du Belcea Charitable Trust.

Dédicace : pour le Quatuor Belcea, à la mémoire de Laura Samuel (1976-2024).

Création mondiale : le 22 octobre 2025, au Carnegie Hall de New York, par le Quatuor Belcea.

Création française : le 11 janvier 2026, à la Philharmonie de Paris, par le Quatuor Belcea.

Durée : environ 20 minutes.

J'ai rencontré pour la première fois le Quatuor Belcea et joué avec eux en tant qu'altiste invité au Festival de Sydney en 2001. Bien qu'il s'agissait alors encore d'un jeune groupe, ils étaient déjà des stars confirmées dans le monde de la musique de chambre. Leur commande de mon nouveau quatuor à cordes est l'occasion de retrouvailles très appréciées avec ces merveilleux musiciens, dont les deux membres fondateurs, Corina Belcea et Krzysztof Chorzelski, avec lesquels j'ai interprété des quintettes de Mozart il y a un quart de siècle.

J'ai toutefois été très attristé d'apprendre le décès récent de l'ancienne second violon et membre fondatrice du quatuor, Laura Samuel. Ma nouvelle œuvre est dédiée à la mémoire de cette personne très spéciale. En l'écrivant, j'ai donné naissance à « *A Little Book of Prayers* » [« Un petit livre de prières »], le sous-titre de l'œuvre.

Les moments marquants de l'œuvre pour le second violon ont été écrits en hommage à Laura, que j'ai rencontrée pour la dernière fois à la fin de sa carrière, alors qu'elle était la chaleureuse et fédératrice violon solo du BBC Scottish Symphony Orchestra. Mais ces passages sont également un geste de bienvenue à la nouvelle membre australienne du quatuor, Suyeon Kang, dont j'ai découvert le talent exceptionnel alors qu'elle étudiait encore à Melbourne en 2007.

Mon livre de prières comprend trois modèles différents de prières chrétiennes traditionnelles, qui constituent les premier, troisième et cinquième mouvements de l'œuvre : respectivement des prières sans paroles de supplication, de contemplation et de lamentation. Ces pièces s'inspirent non seulement des mots et des sentiments traditionnels de la prière sacrée et du réconfort, mais aussi de prières profanes, par exemple celles de la poétesse britannique contemporaine Carol Ann Duffy et du dessinateur et écrivain australien Michael Leunig. Entre ces sections plus lentes et contemplatives s'intercalent deux mouvements scherzo plus rapides, qui explorent d'autres rituels de prière ou d'adoration. Le deuxième mouvement, *Speaking in Tongues*, s'intéresse à la pratique pentecôtiste de la glossolalie, dans laquelle les gens prononcent des mots ou des phrases ressemblant à des mots, souvent très rapidement et supposément dans des langues inconnues de celui qui parle. Cette musique très rythmée culmine dans un montage rapide de styles compositionnels, de signatures et de citations très brèves, alors que je m'efforce de parler dans « des langues de quatuor à cordes autres que la mienne ».

Le quatrième mouvement s'intéresse à un gospel du xix^e siècle, *Just a Closer Walk with Thee*, dans des harmoniques cristallines, comme à travers une lentille kaléidoscopique. À la fin des années 1800, à La Nouvelle-Orléans, cette chanson très adaptable était connue pour être utilisée à la fois comme chant funèbre et comme air de danse.

Brett Dean (août 2025)

Felix Mendelssohn (1809-1847)

Octuor à cordes en mi bémol majeur op. 20

1. Allegro moderato ma con fuoco
2. Andante
3. Allegro leggierissimo
4. Presto

Composition : 1825.

Création privée : en octobre 1825, dans la résidence des Mendelssohn à Berlin, par Eduard Rietz et des amis.

Création publique : en mars 1832, à Paris, par Pierre Baillot et son ensemble.

Durée : environ 33 minutes.

En 1827, la création de l'*Ouverture du Songe d'une nuit d'été* fit l'effet d'un coup de tonnerre : tant d'inspiration et de maîtrise chez un si jeune homme, voilà qui avait de quoi laisser pantois. Chef-d'œuvre *sui generis* ? Pas tout à fait, car une autre œuvre pouvait le laisser présager : l'*Octuor à cordes op. 20*, composé par Mendelssohn en 1825, affirmait déjà haut et fort le génie du musicien. « Ni dans les temps anciens, ni de nos jours on ne trouve plus grande perfection chez un maître aussi jeune », écrira Schumann à propos de cette partition, qui joint à l'économie de son effectif la puissance de son effet. Les huit instruments prennent en effet régulièrement des accents orchestraux, selon le désir du compositeur : « Cet octuor doit être joué par tous les instruments dans le style d'une symphonie ; les *piano* et *forte* doivent être différenciés avec précision et plus fortement accentués qu'il n'est d'usage dans ce genre de pièces », explique Mendelssohn dans

la préface de la première édition. Pour autant, chacun des huit instruments garde son indépendance et son individualité : ce sont bien huit solistes qui s'expriment ici, comme dans le *Septuor* de Beethoven ou l'*Octuor* de Schubert – mais sans instrument à vent. L'on pourrait songer aux doubles quatuors de Spohr, de peu antérieurs ; mais la division assez stricte en deux groupes de quatre instruments de ces derniers est considérablement moins riche que la perpétuelle transformation des textures pratiquée par Mendelssohn.

L'*Allegro liminaire* joint à la fraîcheur de son inspiration la liberté de son architecture, une forme sonate dont la réexposition est considérablement raccourcie. Un premier thème enthousiaste s'élance au premier violon, fermement soutenu par ses sept compagnons, en batteries ou à contretemps ; un élément thématique secondaire oppose un instant les instruments les uns aux autres. À l'opposé des presque trois octaves de la mélodie inaugurale franchies en trois mesures, le second thème, présenté par le quatrième violon et le premier alto en sixtes, est d'une amplitude très réduite et d'une sonorité feutrée ; il est vite complété par un nouvel élément secondaire qui n'est autre que le précédent, mais inversé : un des premiers exemples d'une technique que Mendelssohn affectionne et où il excelle. L'*Andante* suivant s'épanouit dans une atmosphère douce et désolée évoquant Schubert ; passablement modulant, utilisant volontiers le ton napolitain de ré bémol, il s'organise en petits éclats. Des trois thèmes donnés par l'exposition, l'un (le deuxième) formera la matière principale du développement, les autres reviendront dans la réexposition.

Le scherzo suivant est de la veine de l'*Ouverture du Songe d'une nuit d'été* : léger, aérien, galopant, magnifique d'inspiration. Orchestre miniature (Mendelssohn en proposera d'ailleurs une version orchestrée pour le mouvement rapide de sa *Première Symphonie*) et durée miniature. Fanny, la sœur du compositeur, dira : « Tout est neuf, étrange, et pourtant tellement séduisant, familier, qu'il semble qu'un souffle léger vous élève vers le monde des esprits. »

Pour finir, un *Presto* joyeux et disert, qui s'amuse de la texture horizontale d'un fugato (construit du bas vers le haut : on commence avec le rauque des violoncelles, pleinement sollicités par ces croches ébouriffées) et de celle, verticale, d'un grand unisson homorythmique. Le « Mozart du xix^e siècle » y fait rimer sa profonde maîtrise du langage musical avec une bonne humeur communicative.

Angèle Leroy

Les compositeurs

Benjamin Britten

Les premières émotions musicales de Benjamin Britten trouvent leur origine dans la voix de sa mère, chanteuse amateur de talent. Mais son enfance est assombrie par un maître d'école violent ; le thème de l'innocence bafouée se retrouvera dans sa production (les opéras *Peter Grimes*, *Le Viol de Lucrèce*, *Le Tour d'écrou...*). À l'âge de 11 ans, il rencontre Frank Bridge, maître de composition dont il sera l'unique élève ; hommage sera rendu au maître dans les *Variations sur un thème de Bridge op. 10* (1937). Au Royal College of Music, Britten s'ennuie, se documente de son côté, admire Mahler et Berg. Il remporte un premier succès avec *Simple Symphony* (1934). Peu avant la Seconde Guerre mondiale, il s'expatrie aux États-Unis avec son compagnon, le ténor Peter Pears. Déçus par l'Amérique, ils reviennent en plein conflit dans une Angleterre exsangue. Admis comme objecteur de conscience, Britten donne avec Pears des concerts au profit des victimes. Le pacifisme du compositeur trouvera sa traduction musicale en 1962 avec le *War Requiem*. Pears lui inspire les cycles de mélodies *Les Illuminations* (1939), *Sérénade* (1943), *Nocturne* (1958). Par ailleurs,

la tendresse de Britten pour les enfants s'exprime dans les chœurs *Friday Afternoons* (1935), *A Ceremony of Carols* (1942), ainsi que dans l'ouvrage pédagogique *Guide de l'orchestre pour une jeune personne* (1946). Sa consécration survient en 1945 avec son opéra *Peter Grimes*. En 1948, il fonde son propre festival à Aldeburgh. Les plus grandes personnalités de la musique y affluent : Kodály, Henze, Copland, Poulenc... Britten écrit souvent pour des interprètes qui l'ont marqué : Kathleen Ferrier, Janet Baker, Dietrich Fischer-Dieskau. Une grande affection le lie à Mstislav Rostropovitch, rencontré en 1960. Le festival accueille aussi poètes et peintres : John Piper est le décorateur attitré, tandis que sa femme Myfanwy est une des librettistes de Britten. La couronne d'Angleterre honore le festival de son soutien, ce qui étonne Britten et Pears (l'homosexualité sera durement réprimée par la loi britannique jusqu'en 1970). La dernière partie de la vie de Britten est une longue lutte contre sa fragilité cardiaque. En 1971, il écrit *Death in Venice*, son dernier ouvrage lyrique. En 1973, il est anobli par la reine. Il meurt le 4 décembre 1976.

Brett Dean

Brett Dean est né et a fait ses études en Australie avant de s'installer en Allemagne, où il a été membre des Berliner Philharmoniker pendant quatorze ans. Il commence à composer en 1988, se concentrant initialement sur des projets expérimentaux pour le cinéma et la radio, ainsi que sur l'improvisation musicale. Il acquiert une reconnaissance internationale grâce à des œuvres comme son concerto pour clarinette *Ariel's Music* (1995, prix de la Tribune internationale des compositeurs de l'Unesco), et *Carlo* (1997) pour cordes, échantillonneur et bande magnétique, inspiré de la musique de Gesualdo. Plusieurs de ses œuvres sont récompensées : son concerto pour violon *The Lost Art of Letter Writing* (prix Grawemeyer 2009), *Madame ma bonne sœur* (prix Ivor Novello de la composition pour orchestre de chambre 2022), son *Concerto pour violoncelle* (prix Ivor Novello de la composition orchestrale 2023). Parmi ses œuvres récentes, citons la pièce orchestrale *Nocturnes and Night Rides* (2022-23) et *In spe contra spem* (2022). Dean mène une carrière prolifique en tant qu'aliste et chef d'orchestre. En musique de chambre, il collabore fréquemment avec d'autres solistes

et ensembles. Au cours de la saison 2024-25, il a dirigé l'Australian National Academy of Music et s'est produit à l'Australian Festival of Chamber Music, à Hatfield House et au Purbeck International Chamber Music Festival, où son œuvre *I Starred Last Night, I Shone* a été créée dans une nouvelle version pour voix et trio à cordes. Au cours de la saison, Dean a également dirigé le Swedish Chamber Orchestra, le Lapland Chamber Orchestra et le Riot Ensemble. En 2025, l'Orquesta Nacional de España (dirigé par Jaime Martín) a présenté la création espagnole de *In spe contra spem*, et les Berliner Philharmoniker (dirigés par Marin Alsop) ont présenté la création allemande de *Fire Music*. Dean a été compositeur en résidence du London Philharmonic Orchestra de 2019 à 2023, et au Wigmore Hall pour la saison 2023-24. En 2024, il a été nommé professeur invité au département de composition et de musique contemporaine de la Royal Academy of Music de Londres. Sa musique a été enregistrée pour BIS, Chandos, Warner Classics, ECM Records et ABC Classics, et ses œuvres sont publiées par Boosey & Hawkes.

Felix Mendelssohn

Après des cours de musique dispensés par sa mère, distinguée pianiste, Felix Mendelssohn suit l'enseignement de Carl Friedrich Zelter. À l'âge de 16 ans, il compose son célèbre *Octuor op. 20*, bientôt suivi de l'*Ouverture du Songe d'une nuit d'été*. En 1826, il entre à l'université de Berlin, dont il sera diplômé en 1829. Le 11 mars de la même année, il dirige, avec l'aide de Zelter et le concours de l'acteur Eduard Devrient, la première reprise depuis la mort de Bach de la *Passion selon saint Matthieu*. Il voyage en Europe et découvre l'Angleterre (il y retournera neuf fois et nombre de ses œuvres seront créées là-bas), l'Écosse, Vienne et l'Italie, où il rencontre Berlioz. L'ouverture *Les Hébrides et les Symphonies « Écossaise » et « Italienne »* témoignent de ces impressions de voyage. Revenu à Berlin, Mendelssohn devient directeur de la musique à Düsseldorf en 1833. Nommé en 1835 directeur du Gewandhaus de Leipzig, il organise d'innombrables concerts, en collaboration avec l'Orchestre du Gewandhaus, mais aussi avec l'Opéra ou avec le chœur de l'église Saint-Thomas. En 1839, il crée la « Grande » *Symphonie en ut de Schubert*, mort dix ans plus tôt, dont Schumann vient de retrouver le

manuscrit. Mendelssohn continue aussi de composer : oratorio *Paulus* créé en 1836 à Düsseldorf, *Quatuors op. 44*, musique pour piano (divers recueils des *Lieder ohne Worte* [Romances sans paroles], mais aussi les *Variations sérieuses*), musique pour orchestre (*Concerto pour piano n° 2*, *Symphonie n° 2 « Chant de louange »*). La dernière décennie de sa vie commence entre Leipzig et Berlin, où Frédéric-Guillaume IV souhaite sa présence. C'est pour la capitale prussienne qu'il écrit ses musiques de scène (dont celle du *Songe d'une nuit d'été*) et de la musique religieuse. Mais l'inaboutissement de certains projets du monarque lui permet de retourner à Leipzig, où il fonde en 1843 le conservatoire. Il s'y entoure d'artistes de premier plan : Clara et Robert Schumann et les violonistes Joseph Joachim et Ferdinand David. C'est pour ce dernier qu'il compose le *Concerto pour violon*, achevé en 1844, qui précède d'autres chefs-d'œuvre comme l'oratorio *Elias*, le *Trio avec piano n° 2* ou le *Quatuor op. 80*, écrit en mémoire de sa sœur bien-aimée Fanny, morte en mai 1847. Avant même que l'œuvre ne soit créée en public, Mendelssohn meurt, en novembre de cette même année.

Les interprètes

Quatuor Belcea

Les quatre membres du Quatuor Belcea unissent leurs origines artistiques différentes pour enrichir leur compréhension et leur interprétation des œuvres et susciter l'émotion. L'éventail de leur répertoire embrasse toute la musique écrite pour quatuor de Haydn, Mozart et Beethoven, jusqu'à Bartók, Janáček, Britten et Szymanowski. En outre, ils présentent régulièrement au public des œuvres de compositeurs actuels comme Julian Anderson (2024), Guillaume Connesson (2023), Joseph Phibbs (2018), Krzysztof Penderecki (2016), Thomas Larcher (2015) et Mark-Anthony Turnage (2014 et 2010). Ces œuvres de commande sont créées en collaboration avec la propre fondation du quatuor, dont l'objectif est d'élargir la littérature pour quatuor à cordes et soutenir les jeunes quatuors par leur enseignement, transmettant ainsi à la génération suivante leurs propres expériences reçues auprès des Quatuors Amadeus et Alban Berg. Outre les intégrales des quatuors à cordes de Bartók, Beethoven, Brahms et Britten, les Belcea peuvent se targuer d'une discographie très diversifiée avec entre autres des enregistrements de Berg, Dutilleux, Mozart, Schönberg, Schubert,

Chostakovitch, Janáček et Ligeti. En 2014, EuroArts a publié en DVD les interprétations des quatuors à cordes de Beethoven au Konzerthaus de Vienne, suivies un an plus tard par l'enregistrement des trois quatuors à cordes de Britten. Au printemps 2022, Alpha Classics a publié les deux sextuors à cordes de Brahms avec Tabea Zimmermann et Jean-Guihen Queyras. Au cours de sa résidence 2017-20 à la Pierre Boulez Saal de Berlin, le quatuor a noué une véritable relation artistique avec la salle qui se traduit encore aujourd'hui par sa présence régulière sur cette scène. Au Konzerthaus de Vienne, le Quatuor Belcea prend part depuis 2010 à une série de concerts, qu'il partage avec le Quatuor Ébène depuis la saison 2021-22. L'un des temps forts de la saison 2025-26 est une tournée en Europe aux côtés de Barbara Hannigan consacrée à des œuvres de Schönberg et Hindemith. De plus, le quatuor se produira notamment au Carnegie Hall de New York, à la Philharmonie de Varsovie, à l'Auditorio National de Música de Madrid, à la Salle Dvořák du Rudolfinum de Prague, ainsi qu'aux biennales de quatuors à cordes de Paris et d'Amsterdam.

Corina Belcea joue un violon de Giovanni Battista Guadagnini (1755) aimablement prêté par Merito String Instruments Trusts (Vienne). Suyeon Kang joue un violon moderne fait sur mesure pour elle par Julia Maria Pasch. Krzysztof Chorzelski joue un alto de Nicola Amati (v. 1670). Antoine Lederlin joue un violoncelle de Matteo Goffriller (1722) aimablement prêté par Merito String Instruments Trusts.

Quatuor Ébène

Après des études avec le Quatuor Ysaÿe à Paris et auprès de Gábor Takács-Nagy, Eberhard Feltz et György Kurtág, le succès du Quatuor Ébène lors du concours de l'ARD 2004 a initié sa montée en puissance, donnant lieu à de nombreux autres prix. Ses albums consacrés à Bartók, Beethoven, Debussy, Haydn, Fauré et aux Mendelssohn (frère et sœur) ont reçu de nombreuses récompenses. Outre le répertoire traditionnel, le quatuor se plonge également dans d'autres styles, notamment les standards de jazz et les chansons pop (*Fiction*, 2010 ; *Brésil*, 2014 ; *Eternal Stories*, 2017). Les musiciens ont également participé à l'album *Green (Mélodies françaises)* de Philippe Jaroussky (2015) et ont sorti un album *Schubert* avec Matthias Goerne et Gautier Capuçon (2016). Aux côtés d'Antoine Tamestit, le Quatuor Ébène a enregistré deux quintettes à cordes de Mozart (2022). Un jalon majeur de sa carrière est l'enregistrement des seize quatuors à cordes de Beethoven, entre mai 2019 et janvier 2020. Le quatuor a également célébré son 20^e anniversaire sur scène, dans les grandes salles d'Europe comme la Philharmonie de Paris ou l'Alte Oper de Francfort. Des

invitations du Carnegie Hall de New York, du Festival de Verbier et du Konzerthaus de Vienne étaient également à l'ordre du jour. En janvier 2021, le quatuor a créé une classe de quatuor à cordes à la Hochschule für Musik und Theater München dans le cadre de la nouvelle Ébène Quartet Academy. Depuis la saison 2021-22, le quatuor se produit au Konzerthaus de Vienne, dans le cadre d'un cycle partagé avec le Quatuor Belcea. En 2023-24, il était ensemble en résidence à la Philharmonie de Luxembourg. À Paris, le Quatuor Ébène a été accueilli comme quatuor en résidence par Radio France pour trois concerts par saison entre 2022 et 2025. En janvier 2026, il ouvre la Biennale de quatuor à cordes de la Philharmonie de Paris aux côtés du Quatuor Belcea, et la conclut avec l'Orchestre Français des Jeunes. Le quatuor participera aux célébrations des 40 ans du Suntory Hall de Tokyo en y présentant l'intégrale des quatuors à cordes de Beethoven, cycle qu'il interprétera dans d'autres lieux tels que la Philharmonie de Berlin, l'Accademia di Santa Cecilia de Rome ou le Wigmore Hall de Londres.

Les quatre musiciens ont tous l'honneur de jouer des instruments de Stradivarius. Pierre Colombet joue un violon de 1717, le « Piatti », aimablement prêté par un généreux mécène via la Beare's International Violin Society. Gabriel Le Magadure, Marie Chilemme et Yuya Okamoto jouent des instruments généralement prêtés par la Fondation Stradivari Habisreutinger-Huggler-Coray : le violon « King George » (1710), l'alto « Gibson » (1734) et le violoncelle « De Kermadec Bläss » (1698).



Restaurant bistro
nomique
sur le rooftop de la Philharmonie de Paris
Une expérience signée Jean Nouvel & Thibaut Spiwack
du mercredi au samedi
de 18h à 23h

*et les soirs de concert
Happy Hour dès 17h*

Offrez-vous une parenthèse gourmande !

Réservation conseillée :
restaurant-lenvol-philharmonie.fr ou via TheFork
Infos & réservations : 01 71 28 41 07

L'ENVO
L
imagine par Thibaut Spiwack

PLAYING

UNE ODYSÉE IMMERSIVE

WITH

AVEC YUJA WANG

FIRE*



RÉALISÉ PAR PIERRE-ALAIN GIRAUD

RAVEL, DEBUSSY, LISZT, BACH, BRAHMS, STRAVINSKI, PROKOFIEV, CHOPIN

EXPÉRIENCE
EN RÉALITÉ VIRTUELLE
DU 14.11.25 AU 03.05.26

* ENTRE LES FLAMMES



沉浸东方

sunrise



Maison
Francis Krikorian
Paris

STEINWAY & SONS
PIANO



4D VIEWS



Le Monde

ARTS CITY

inrockuptibles

Konbini



MUSÉE DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS



Offrez un instrument de musique et changez la vie d'un enfant !



Photo : © Nicolas Leterrier/Pha. Illustration : © Philippe Bégin - Licences : © 2022/2024/2025/2026 © 2022/2024/2025/2026 © 2022/2024/2025/2026

FAITES UN DON
AVANT LE
13 JANVIER 2026



DÉMOS
PHILHARMONIE DE PARIS

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet

 **MOMMESSIN-BERGER**
FONDS DE DOTATION

 **SOCIETE GENERALE**
Fondation d'Entreprise

 **Fondation
Bettencourt
Schueller**

 **EURO
GROUP
CONSUL
TING**
MÉCÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS

 **TotalEnergies
FONDATION**

 **bpifrance**

 **Fondation
Crédit Mutuel**
Avec l'aide de la Fondation de France

 **PAPREC**

 **FONDATION
GROUPE ADP**

 **DEMAIN**

 **PHE**
PARTS HOLDING EQUIPE

 **ÎLE DE
FRANCE**

– LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE –
et ses mécènes Fondateurs

Patricia Barbizet, Nishit et Farzana Mehta, Caroline et Alain Rauscher, Philippe Stroobant

– LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS –
et sa présidente Caroline Guillaumin

– LES AMIS DE LA PHILHARMONIE –
et leur président Jean Bouquot

– LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot

– LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen

– LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE –
et sa présidente Aline Foriel-Destezet

– LE CERCLE DÉMOS –
et son président Nicolas Dufourcq

– LE FONDS DE DOTATION DÉMOS –
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger

– LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES –
et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETRouvez les concerts
sur LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK ET INSTAGRAM

RESTAURANT LOUNGE L'ENVOI
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS
Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

